This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

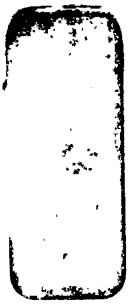
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

B.-L. 2145.
Bibl. Gand. 6876.



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000011538
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE VERGER,

POËME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE VERGER,

POËME

PAR M. DE FONTANES,

Avec des Notes critiques

PAR M. LE BARON B***T DE R*****N,

De l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Orléans.

A GAND,

Chez *P. F. de Goesin*, Imprimeur-Libraire,
rue Haute-Porte, No. 229.

M. DCC. XCI.

Digitized by Google

L'ÉDITEUR, chargé de l'impreſſion des Poéſies de M. de Fontanes, a cru pouvoir détacher ce morceau indépendant de tous les autres. Il contient des idées ſur les jardins, qui peuvent intéreſſer, dans un moment où les riches propriétaires vont plus que jamais s'attacher aux campagnes, par les nouveaux rapports établis entre les villages, les provinces & le gouvernement.

Avis de l'Auteur des Notes.

EN CONVENANT volontiers du mérite très-diſtingué de ce Poëme, je n'ai pu voir avec indifférence qu'on y rendait ſi peu juſtice aux jardins pittoreſques. Le nom du Poëte, plus encore peut-être ſes vers enchanteurs, pouvaient en impoſer à ceux qui n'approfondiſſent pas les choſes, & le nombre n'en eſt malheureuſement pas petit. J'ai donc cru devoir publier une nouvelle édition de ſon ouvrage, dans laquelle, au moyen de notes & de contre-notes, j'ai tâché de placer le remède à côté du poiſon : heureux ſi mes faibles efforts contribuent à venger le plus agréable des Arts modernes; cet Art ſi peu connu, mais ſi digne de l'être; ce bel Art enfin qui, par une eſpèce de création, nous rapproche en quelque ſorte du ſublime Auteur de la nature.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

UN Poëte célèbre a daigné embellir les nouvelles théories sur la formation des jardins qu'on veut substituer à celles du siècle de Louis XIV. Mais en traçant des parcs pour la richesse, il a semblé oublier la retraite de l'heureuse médiocrité. La partie utile des jardins, celle qui appartient à tous les habitans des campagnes, a été sur-tout négligée. Cependant il faut, dans le poëme didactique, s'attacher aux principes invariables & universels de l'art dont on traite, & non pas aux exceptions. Cet art doit intéresser, s'il est possible, une classe nombreuse; & quand il n'est destiné qu'à satisfaire les fantaisies dispendieuses de quelques riches propriétaires, il est à craindre que l'intérêt ne se refroidisse pour le fonds du sujet, quoique l'admiration se soutienne pour les détails dont il est orné.

Digitized by Google

Virgile, dont on atteſte en vain l'exemple, que voulait-il faire en effet? Après avoir peint les utiles travaux de l'agriculture, il eût décrit rapidement ceux du jardinage, qui en ſont une dépendance. Comment ornait-il ſon enclos champêtre? avec des plantes potagères, des fleurs, une ruche, des arbres fruitiers & des eaux. Ce jardin, le fondement de tous les autres, eſt aſſez ſimple pour que chacun y puiſſe prétendre ſans trop d'ambition; c'eſt celui du pauvre, & les objets qu'il renferme doivent ſe trouver même chez le riche, avant des rochers, des ruines & des temples. Je n'ai pas ſans doute rempli le plan de Virgile, mais j'ai cherché à le ſuivre: au lieu des parcs de Wathely & de le Nôtre, j'ai voulu tracer ſimplement

Le jardin du berger, du poëte & du ſage.

Ces obſervations ne tendent point à diminuer l'admiration qu'on doit au

Digitized by Google

grand & rare talent de M. l'Abbé de Lille. Le défaut principal eſt bien couvert par la foule de beautés poétiques qu'il a ſemées dans ſon ouvrage : les vers français n'ont jamais eu plus d'éclat, plus d'harmonie & de variété dans le rythme. En un mot, puiſque le ſtyle fait le poëte, M. l'Abbé de Lille l'eſt au plus haut degré.

Ce ſujet-ci ne pouvait admettre ni les brillantes peintures, ni les riches digreſſions du poëme des Jardins; il fallait prendre un ton modéré, comme les mœurs & la fortune de ceux pour qui j'écrivais.

En parlant de l'ordre & de la ſymmétrie qui ſemblent néceſſaires à l'art des jardins comme à tous les autres (1), *l'auteur s'eſt trouvé conduit, preſque ſans le vouloir, à juger le ſyſtême mo-*

(1) De la ſymmétrie en ſculpture, en peinture! en vérité cela ſerait admirable dans les tableaux de Salvator Roſa ou de Claude le Lorrain!

Digitized by Google

derne qui s'élève contre la régularité par une fausse & vaine imitation de la nature. Il a montré fort peu de goût pour les parcs anglais, avec d'autant plus de liberté, que ceux qu'il a vus en Angleterre même lui ont peut-être donné le droit d'avoir un avis sur cette matière (2).

Au reste, quelque partie qu'on prenne entre les parcs anglais & les parcs français, entre Kent & le Nôtre, *le verger subsistera toujours : c'est le jardin nécessaire, utile & vraiment agréable, quoiqu'il soit le plus commun. On a fort bien observé, dans un ouvrage plein d'imagination & de charme, que les plus douces jouissances sont toujours*

(2) *Avoir vu* quelques belles productions des arts, ne donne pas toujours le droit d'en juger, si l'on n'a en partage cette délicatesse de goût, ce tact sûr &, j'ose dire, cette sensibilité exquise, dont ne sont pas généralement doués tous ceux qui voient. Les beaux-arts demandent moins des yeux qu'une ame pour être sentis.

Digitized by Google

telles que la nature a mises à la portée de tous les hommes (a).

(a) *Les Physiciens peuvent s'élever tant qu'il leur plaira contre les opinions de l'ouvrage qu'on désigne ici*, les Etudes de la Nature; *mais les peintres, les poëtes, tous les amis de la nature doivent le chérir. Il contient même une foule d'observations de détail inconteſtables. Quel homme a répandu ſur la botanique plus d'intérêt & de vues nouvelles? Et que de tableaux charmans rendraient ce livre précieux, même quand toute la partie ſyſtématique ſerait fauſſe! Qu'on liſe ſurtout dans le troiſième volume le morceau d'Ariane abandonnée; comme les anciens en euſſent admiré la profonde mélancolie, les graces touchantes & les heureuſes alluſions! Les idées métaphyſiques de Platon n'exiſtent plus : il eſt reſté grand par ſon éloquence. Des obſervateurs fumeux ne ceſſent de nous répéter que l'hiſtoire naturelle eſt pleine d'erreurs : mais la majeſté du ſtyle la fera toujours ſurvivre. On a dit ailleurs (diſcours préliminaire de la traduction de l'Eſſai ſur l'homme) que l'éclat des letres & des arts était plus brillant & plus durable que celui des ſciences. Celles-ci changent de ſyſtémes à chaque inſtant; & les premiers, en parlant au cœur humain, gardent un empire indeſtructible & univerſel. C'eſt pour cette raiſon que* les Etudes de la Nature *ſeront miſes par la poſtérité au nombre des monumens qui honorent ce ſiècle. M. Bernardin de Saint-Pierre eſt ſouvent un digne héritier de Fénelon & de Jean-Jacques, qu'il ſemble avoir choiſis pour modèles.*

Digitized by Google

Il n'était pas néceſſaire, pour décrire le verger, d'étudier tous ces traités nombreux ſur la compoſition des payſages publiés depuis vingt ans : il ne fallait que jetter les yeux ſur un terrein cultivé par quelque pâtre un peu intelligent. J'ai cependant lu Chambers, Wathely, M. Morel *& pluſieurs autres ; j'ai même eu la patience de finir* (3) *trois volumes in-4°. d'un Allemand, profeſſeur des beaux-arts, nommé* Hirſchfeld. *Il ne fait que répéter longuement ceux qui l'ont précédé* (4). *On verra les principales raiſons qui engagent à rejetter les méthodes de ces différens auteurs, dans une note ſur* Ermenonville, *à la ſuite de ce poëme.*

Ce qui paraît le plus remarquable

(3) L'excellent ouvrage de M. Hirsfeld eſt en 5. vol. in-quarto.

(4) Ceux qui l'ont lu ſans préjugé & avec toute l'attention qu'il mérite, en jugent très-différemment.

Digitized by Google

dans M. Hirſchfeld, *c'eſt ce qu'il dit du ſol de la France : il prétend que ce beau royaume eſt preſque dépourvu de ſites intéreſſans, & que rien n'eſt plus triſte que le coup-d'œil de nos campagnes. Ainſi un voyageur anglais, M.* Smolet, *n'a trouvé aucun édifice, aucune ville, aucune femme ſupportables dans notre patrie. En faveur de M.* Hirſchfeld, *il était néceſſaire d'inſiſter ſur le grand nombre de riches perſpectives qu'offrent nos provinces, & même les environs de Paris. Elles valent bien, je crois, les payſages de la Norwège & du Groenland, pour leſquels M.* Hirſchfeld *montre une prédilection toute particulière* (5). *Au reſte, ſi l'on veut con-*

(5) J'ai lu deux fois l'ouvrage de Mr. Hirsfeld ſans avoir rencontré cette *prédilection* vraiment *particulière pour les payſages du Groenland*, de même que pour *l'étang bourbeux, habité par des grenouilles.* Je n'ai pas le loiſir maintenant d'en faire une troiſième lecture, toute agréable qu'elle me ſerait : mais je ſupplie M. de Fontanes de m'indiquer les pages qui pourraient juſtifier ces étranges inculpations. Juſqu'alors il me permettra de ſuſpendre mon jugement.

Digitized by Google

naître le bon goût de ce professeur des beaux-arts, on peut consulter son article sur le verger : il conseille, pour l'animer & l'embellir, d'y transporter un étang bourbeux, habité par des grenouilles. Leur cri mélodieux lui paraît très-favorable aux Rêveries extatiques *dont il parle souvent, ainsi que ses compatriotes, dans leurs descriptions choisies de la nature. Remarquons que M.* Hirschfeld *a d'ailleurs été fort loué dans nos journaux, comme M.* Lessing, *autre Allemand, qui trouve Corneille sans génie, & Sémiramis & Mahomet des ouvrages ridicules.*

Parmi toutes les causes qui diminuent la considération nationale, il faut compter peut-être la légèreté inconséquente avec laquelle nous accueillons toutes les bizarreries de nos voisins. Jadis ils adoptaient nos théatres, nos jardins, nos modes, & jusqu'à nos ridicules même; aujourd'hui nous secondons de toutes nos forces cette espèce de soulèvement

Digitized by Google

général contre notre influence passée, soulèvement qu'il est aisé d'appercevoir avec des yeux attentifs d'un bout de l'Europe à l'autre. Tous les jours des Français admirent les essais informes des théatres étrangers, quand nous possédons des chef-d'œuvres en ce genre. On met des romanciers anglais à côté d'Homère & de Racine, comme si un roman, quelque bon qu'il soit, pouvait entrer en parallele avec des ouvrages qui supposent la réunion de tous les talens. C'est du milieu de Paris que se répand la renommée des écrivains étrangers qui nous disent le plus d'injures & qui affaiblissent pour un temps la gloire des lettres françaises. Cette gloire a couvert plus d'une fois nos désastres politiques, comme l'a fort bien observé Jean-Jacques dans ses Confessions. Pourquoi donc ne pas défendre cet avantage qu'on cherche à nous disputer de toutes parts? Observons en passant que ces essaims d'auteurs allemands, qui ont trouvé

Digitized by Google

plus facile de ſe jetter ſur les pas de Shakespear, que d'atteindre lentement la perfection de Racine & de Voltaire, n'ont preſque point de réputation chez les Anglais dont ils ſe ſont faits les copiſtes & les admirateurs. Il eſt certain, qu'à l'exception de quelques idylles de M. Geſner, & peut-être des paſſions du jeune Werther, le reſte des ouvrages de la Germanie n'a que rarement paſſé la Manche : la Mort d'Abel même, le plus bel ouvrage allemand, n'eſt point aſſez eſtimée en Angleterre.

Ces réflexions pourraient en amener beaucoup d'autres, trop longues & trop ſérieuſes pour les placer à la tête de quelques vers auſſi peu importans. L'auteur ſera trop content, ſi on y trouve de la ſimplicité champêtre & l'amour de la nature (6).

Fin de l'avant-propos.

(6) L'auteur ne parle que de *ſimplicité champêtre* & *d'amour de la nature*, tandis qu'il ſe donne pour champion décidé de la froide ſymmétrie des jardins réguliers, qui très-certainement ne ſont ni *ſimples* ni *naturels*.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT.

Expoſition du ſujet. Choix du ſite & du jardinier. De l'ordre néceſſaire aux plantations. Courte digreſſion ſur la ſymmétrie dans les jardins. Comparaiſon des beautés réelles de la nature, avec les imitations qu'on en veut faire dans les parcs anglais. Le potager, l'eſpalier, les eaux, la citerne. Effet d'un ruiſſeau dans un verger. Une grotte. Les arbres. Récolte des fruits. Le cadran ſolaire. Les fleurs. Une ruche. Les boſquets & les oiſeaux. L'enfant & le rouge-gorge, fable écoſſaiſe. Des vues propres au verger. Repas champêtre ſous une treille, avec quelques amis.

LE VERGER

Digitized by Google

LE VERGER,

POËME.

HEureux qui tour-à-tour jardinier & poëte,
Décore en la chantant une ſimple retraite !
Il rejète à-la-fois le Nôtre & Wathely ;
Il ſait que loin du parc avec pompe embelli,
La muſe paſtorale, en cherchant la nature,
Dans le verger ruſtique aſſortit ſa parure.

J'applaudis à de Lille, à ce maître nouveau
Dont le rythme ſavant nous rappelle Boileau.
Des jardins qu'il chanta j'admire l'élégance ;
Mais il me prône en vain leur ſimple négligence,
Cette ſimplicité n'eſt qu'un luxe de plus.
Grace à la mode enfin, Beaujon ou Lucullus
Seuls ont droit de prétendre à ces jardins modeſtes (7)
Dont l'éclat flétrirait les ornemens agreſtes.

(7) S'il eſt poſſible de faire du magnifique dans le goût anglais, ce genre de compoſition peut encore nous donner des jardins modeſtes, peu diſpendieux & même profitables. Une riante pelouſe couverte de troupeaux, ombragée de pluſieurs groupes d'arbres utiles, animée par le gazouillement d'un ruiſſeau limpide, qui en ſerpentant l'abreuverait ſans ceſſe, & diviſée par un ſentier dont les détours, doucement ſinueux, paſſeraient tantôt ſous de grands arbres, tantôt au milieu d'une broſſaille, où les arbuſtes à fruits domineraient toujours : un tel jardin, dis-je, orné d'une ſeule fabrique analogue & de quelques bancs ruſtiques, ne ſaurait aſſurément ruiner perſonne.

Digitized by Google

Naguère, sous nos yeux, Turcaret & Mondor
Dans ce faste frivole ont tari leur trésor (8).
Ne pourrions-nous former dans un frais payſage
Le jardin de l'amant, du poëte & du sage ?
Moi, qui recueille, hélas ! d'indigentes moiſſons,
Aux pauvres, mes pareils, j'adreſſe mes leçons ;
Je saurai de leur sort les conſoler peut-être.

Ô vous, qui deſirez quelque réduit champêtre,
Les ſites les plus beaux appellent votre choix.
Non loin de Paris même, on trouve quelquefois
Sans le ſecours de l'art plus d'un aimable
asyle (9) :

(8) . . . . . ſi quelque *Turcaret* ou *Mondor*
Dans un faſte frivole a *tari* ſon *tréſor* ;
c'eſt qu'il s'eſt trop éloigné de la noble ſimplicité de la nature ; c'eſt qu'il a ſurchargé d'ornemens faſtueux les productions d'un art qui en ſouffre le moins ; c'eſt qu'il a prodigué les fabriques & élevé des temples en marbre, granit, &c., lorſque peut-être une ſimple cabane eut ſuffi . . . . . parce qu'on abuſe de l'art, eſt-il juſte de lui en faire un crime ? D'ailleurs, il était bien plus facile de ſe ruiner par l'ancien genre, dont les ſcènes froides, triſtes & monotones n'étaient rendus ſupportables que par la foule immenſe des ſtatues de bronze & de marbre, qu'on trouvait par-tout, & qui effectivement étaient dignes d'habiter ce ſéjour d'ennui. Ajoutez-y les canaux revêtus de pierres, les tuyaux innombrables des jets d'eau, les baſſins, réſervoirs, boulingrins, terraſſes, baluſtrades, &c. &c., avec l'entretien toujours renaiſſant de ces hautes charmilles &c. ; & vous conviendrez que les *Turcarets* du ſiècle de Louis XIV. ne pouvaient guère dans leurs jardins faire regner l'économie, eut-elle même été compatible avec leur caractère.

(9) Voyez dans M. Watelet de l'académie françaiſe, qu'il ne faut pas confondre avec l'anglais Wathely, la deſcription enchantereſſe d'un ſite aux environs de Paris. Il eſt à remarquer que l'auteur ne fait aucune mention de ce bon juge des arts.

Digitized by Google

Regardez ces côteaux du riant Belleville (*a*);
Voyez vers l'occident ce mont religieux (*b*),
Corbeil, Montmorency, Meudon charment vos yeux.
De Vincenne aujourd'hui ne craignez point l'ombrage,
Des crimes du pouvoir il n'offre plus l'image (*c*).
Feuillancour à Parny doit un nouvel honneur;
Saint-Germain vous attend sur sa riche hauteur;
Courez vers Fontenay, ses roses vous invitent.
Que ces lieux me plairaient! mais des grands les habitent.
Le sage avec respect doit s'écarter loin d'eux,
Et si j'en crois les vers de ce poëte heureux,
Qu'on relira tout âge où qu'on cite à toute heure,
Je ne bâtirai point autour de leur demeure.
Eh bien! éloignez-vous: fière de ses moissons,
La Neustrie a pour vous étendu ses gazons,
De la riche Angleterre opulente rivale.
J'aime des Andelys la rive pastorale,
Long-temps ma muse heureuse habita dans leur sein,
Là, Corneille a chanté, là, naquit le Poussin.

(*a*) *Au bout du pré Saint-Gervais.*

(*b*) *Le mont Valérien, que le peuple appelle le Calvaire. On y trouve des hermites, qui ont à-peu-près la même règle que ceux de la forêt de Sennar.*

(*c*) *Grace aux soins de M. le baron de Breteuil, qui a déjà exécuté sous son ministère plusieurs réformes utiles & importantes, sollicitées depuis long-temps par les grands écrivains & les bons patriotes.*

Digitized by Google

Voulez-vous d'autres bords ? les cieux d'Occitanie
Vous rendront le soleil de la belle Ausonie.
Qui n'admire la Loire en son cours enchanté ?
Même dans ma patrie il est quelque beauté (*a*),
Ce fameux la Trimouille y reçut la naissance ;
L'amour y règne encore, ainsi que la vaillance ;
Le château qu'habita la jeune d'Aubigné (*b*),
Du plus charmant vallon s'élève environné ;
Et je n'oublirai point cette cité voisine,
Où du haut de sa tour gémissait Méleusine (*c*).

Choisissez ; placez-vous dans un riant séjour.
Qu'un gazon naturel reverdisse à l'entour !
Fuyez également & le mont trop rapide
Et l'uniforme aspect de la plaine insipide (10) ;
Un espace borné suffit à vos besoins.

(*a*) *Le Poitou.*

(*b*) *Le château de Niort, où fut enfermée, à l'âge de neuf ans, Françoise d'Aubigné, depuis marquise de Maintenon.*

(*c*) *Lusignan, autre ville du Poitou. On connaît la fable de la fée Méleusine.*

(10) Mais *l'insipide* planimétrie est pourtant essentielle au genre régulier ou symmétrique ; & puisque M. de Fontanes le recommande si cordialement, il faut croire que la plaine, selon lui, n'est *insipide* que dans le verger, & qu'elle offre au contraire des charmes ravissans dans un parterre ; ou peut-être l'auteur, dont il est fort difficile ici de concilier les assertions, condamne-t-il tout le monde à l'assommant *aspect d'une plaine insipide*, en exceptant seulement les heureux possesseurs de son verger.

Digitized by Google

Des champs que votre père a légués à vos
soins,
Préférez en tout temps le modeſte héritage :
C'eſt le ſéjour témoin des jeux du premier âge,
Que pour ſes derniers ans il eſt doux d'embellir ;
C'eſt près de mon berceau que je voudrais vieillir.
N'avez-vous hérité que d'un ingrat domaine ?
Il doit vous plaire encor ; le travail & la peine
Sauront vous y fixer, ainſi que vos aïeux :
Plus l'ouvrage a coûté, plus il plaît à nos yeux.
Le vieillard du Galèſe, en un ſol infertile,
Aux palais des rois même égalait ſon aſyle.

Le terrein eſt choiſi ; vous l'ornerez ſans art.
Dans les hameaux voiſins s'offriront au haſard
Mille décorateurs de votre enclos ruſtique.
Des artiſtes fameux dédaignez la critique.
Que vous fait leur talent qu'on a tant célébré ?
Cet heureux villageois ſous la ferme ignoré,
Qui de fleurs & de fruits orne un jardin fertile,
Remplit, ſans le ſavoir, les leçons de Virgile.
C'en eſt aſſez pour vous, car l'aimable verger
Ne veut point s'embellir d'un éclat étranger.
Vous ne chercherez point ſous les brûlans tro-
piques
Ces arbres inconnus aux poëtes antiques.
Et qu'avez-vous beſoin que des champs du midi
Une nouvelle Flore au pinceau plus hardi,
Vienne orner à grands frais vos humbles avenues
D'un luxe de couleurs dans nos champs incon-
nues ?

Digitized by Google

Contentez-vous des biens répandus ſous nos pas.
La nature, propice à nos heureux climats,
De ſes dons les plus doux en leur faveur diſpoſe;
Elle nous accorda philomèle & la roſe (11).

Et d'abord de l'enclos par le ſage habité,
La première parure eſt la fertilité :
Avant de plaire aux yeux il faut qu'il vous nourriſſe.
Des grands, plus d'une fois, le faſtueux caprice,

(11) Sans doute que les végétaux du midi, qui la plûpart ſont des poiſons pour nous autres habitans des zones tempérées, peuvent ſans grand mal être bannis de nos jardins, comme de nos vergers; mais cette tirade, fort belle & fort poétique, me ſemble pourtant trop générale dans ſes proſcriptions; car elles ne tendent à rien moins qu'à décrier ce goût preſqu'univerſel pour les plantes étrangères; ce goût ſi louable, qui déjà nous enrichit de mille productions charmantes autant qu'utiles! Je ſais que *la nature propice* à tous *les climats nous accorda philomèle & la roſe :* mais ſi nos ancêtres s'en étaient contentés, poſſéderions-nous, je ne dis pas ſeulement ces plantes, dont le plus grand & ſouvent le ſeul mérite n'eſt que de plaire aux yeux, mais celles qui, de première néceſſité maintenant, nous donnent nos vêtemens, une nourriture ſalubre & très-ſouvent la guériſon? Le lin, le chanvre, la vigne, les légumes de nos potagers, ces fruits ſi ſains & ſi rafraîchiſſans, & juſqu'au froment peut-être, puiſqu'on ignore la vraie patrie de cet aliment précieux, quoique tous bien connus des *poëtes antiques*, ne ſont pas néanmoins indigènes à notre Europe. Oſerait-on aſſurer que la culture des plantes américaines ne puiſſe un jour procurer des avantages, même ſupérieurs! Que dis-je! n'avons-nous pas déjà la certitude de ces avantages, depuis que la patate ou pomme de terre, préſent inappréciable du nouveau monde, a ſurpaſſé toutes nos attentes?

Digitized by Google

Loin des jardins que pare un luxe menſonger,
Exila les tréſors de l'humble potager.
Le bon Alcinoüs en gémirait ſans doute.
Un héros que les dieux conduiſaient dans ſa route,
Et dont la Grèce entière écoutait le conſeil,
Ce voyageur qu'aima la fille du ſoleil,
Ulyſſe eſt ébloui par la pompe ſoudaine
De quatre arpens féconds qu'arroſe une fontaine.
O jours du premier âge ! ô vénérables mœurs!

Oſez donc, en dépit de nos fauſſes grandeurs,
Du potager modeſte ennoblir la roture ;
Le riche dédaignant une utile culture,
N'a que les vains plaiſirs de l'orgueil ſatisfait:
Ah ! le jardin du pauvre eſt ſeul riche en effet.

De vos plants réguliers marquez bien le partage;
Ainſi la ſève égale en tous lieux ſe ménage:
L'ordre convient toujours à nos faibles travaux.

Des règles ennemis, nos précepteurs nouveaux
S'applaudiſſent en vain d'imiter la nature.
De leur ſyſtême outré qui ne voit l'impoſture?
Trop vaine ambition ! ah ! peut-être comme eux
J'admire la nature en ſes ſublimes jeux.
Mais ſi je veux jouir de ſes grandes images,
Je m'écarte, je cours au fond des lieux ſauvages.
Alpes, & vous Jura, je reviens vous chercher!

Digitized by Google

Sapins du Mont-Envers puissiez-vous me cacher ! (*a*)
Dans cet antre azuré que la glace environne,
Qu'entends-je ? l'Arvéron bondit, tombe & bouillonne,
Rejaillit & retombe, & menace à jamais
Ceux qui tentent l'abord de ces âpres sommets.
Plus haut l'aigle a son nid, l'éclair luit, les vents grondent,
Les tonnerres lointains sourdement se répondent.
L'orgueil de ces grands monts, leurs immenses contours,
Cent siècles qu'ils ont vu passer comme des jours,
De l'homme humilié terrassent l'impuissance ;
C'est là qu'il rêve, adore, ou frémit en silence :
Et lorsqu'abandonnant ces informes beautés,
Qui repoussent bientôt les yeux épouvantés,
J'entrevis ces vallons, ces beaux lieux où respire
Un charme que Saint-Preux n'a pu même décrire ;
Quand de l'heureux Léman je découvris les flots,
Oui, je crus, qu'échappé des débris du chaos,
L'univers tout-à-coup naissant à la lumière,
M'étalait sa jeunesse & sa beauté première.

(*a*) *C'est sur le Mont-Envers, dans la vallée de Chamougny en Savoie, qu'on trouve le glacier le plus considérable, & ce qu'on appelle* la mer de glace. *Au bas de la montagne se précipite l'Arvéron, qui va, non loin de là, se joindre à l'Arve. Cette dernière rivière, qui n'est qu'une espèce de torrent, prend sa source au col de Balm, & se réunit au Rhône sous les murs de Genève. Voyez la première note à la fin du poëme.*

Digitized by Google

Vantez-vous maintenant de vos hardis deſſins,
Fameux décorateurs des modernes jardins! (12)
Ah! ſi de la nature en vos croquis burleſques (13),
Vous n'égalez jamais les ſcènes pittoreſques,
Cherchez l'ordre du moins, & que l'utilité (14)
Soit de tous vos travaux la première beauté.
Pourquoi dédaignez-vous les formes ſymmétriques? (15)

---

(12) Les vers charmans qu'on vient de lire, ne prouvent rien contre le vrai bon goût en fait de jardins. Parce que je ne puis égaler la nature *en ſes ſublimes jeux*, ne me ſera-t-il pas permis de la ſuivre, fût-ce d'aſſez loin, dans les ſcènes douces qu'elle nous offre, & pour ainſi dire, dans ſes petits tableaux de chevalet? On verra Mr. de Fontanes avouer bien plus encore. Conſultez la note (18).

(13) *Burleſques*, oui, ils peuvent & doivent l'être, ſi le compoſiteur ne prenant pour guide qu'une imagination déréglée, s'écarte de la nature ſon ſeul modèle. Tous les genres de compoſition nous en fourniſſent des preuves: ce n'était pas en payſages qu'il fallait excluſivement les chercher. L'auteur confondra-t-il donc toujours l'art avec ſon ſimulacre, ou plutôt, avec ſes abus?

(14) *L'utilité* était comptée pour rien dans les anciens jardins. Voyez la note (19).

(15) Que de réponſes n'aurions-nous pas à faire à cette interrogation! Mais comme au-lieu d'une note il faudrait écrire un volume, je pourrais tout uniment répliquer qu'on les *dédaigne*, parce qu'il n'eſt pas permis d'ennuyer les gens: dans ce ſiècle on ne pardonne pas de faute auſſi grave; la raiſon ſerait donc bien concluante ſans doute: cependant, pour prendre la choſe plus au ſérieux, je dirai que les formes ſymmétriques ſont nuiſibles à une brillante végétation, qui fait le charme d'un ſéjour champêtre: je le prouve par cet exemple. Ceux, qui même n'ont qu'une légère idée de la botanique, ſavent que les plantes, ainſi que les animaux, ont des goûts différens: les unes aiment l'humidité, d'autres préfèrent des endroits ſecs & arides: celles-ci veulent de l'ombre, celles-là ne ſe développent qu'en plein ſo-

Digitized by Google

Tout art en a besoin (16), & comme aux parcs antiques
Elles prêtent un lustre à nos vers, à nos chants.

Déjà du goût anglais les nombreux partisans
M'opposent les beautés du simple Ermenonville (*a*).
Je dirais en louant son désert & son île,
Qu'un faux goût quelquefois l'a trop défiguré,
Si l'urne de Rousseau ne le rendait sacré.

Mais du tableau des champs éloignons la satyre,

(*a*) *Voyez la seconde note à la fin du poëme.*

leil &c. &c. En supposant donc un emplacement régulier quelconque, enfermé de murs ou de hautes charmilles, ce qui est égal, dont les côtés plantés d'arbustes se correspondent exactement, de façon que d'après les loix rigoureuses de la symmétrie l'arbuste de la droite soit répété à gauche, n'est-il pas clair que la moitié doive languir, se trouvant placée où assurément elle ne veut pas l'être; car si le végétal se plaît au soleil, il prospérera dans la plate-bande du midi; mais l'individu de la même espèce, planté tout justement au côté opposé, qui ne peut être que celui du nord, sera très-mal à son aise, & finira le plus souvent par périr tout-à-fait. L'on n'atteindra pas même au but de l'ancien goût, puisqu'il ne sera pas possible de se procurer cette symmétrie tant desirée dans les *formes;* & tandis que l'une des plantes sera grande, belle & vigoureuse, sa triste sœur ne présentera qu'un faible avorton, sans graces ni la moindre fraîcheur.

(16) Il est absurde de dire qu'un art, dont le premier mérite doit être d'imiter la belle nature, ait *besoin des formes symmétriques*, qu'elle dédaigne sans exception.

Digitized by Google

Et que toujours pareils au ſujet qui m'inſpire,
Mes vers ſimples & doux s'échappent mollement!
Qu'une grace facile en ſoit tout l'ornement!

Peut-être croyez-vous que ma muſe agricole
Veut du premier des arts ouvrir pour vous l'école;
Que de la Quintinie, en long commentateur,
Je vais dicter les loix à l'ennui du lecteur;
Non, non, connaiſſez mieux la marche du poëte,
Ce qu'il ne peut orner, ſon goût ſûr le rejète:
Un grand maître l'ordonne, & même j'en conviens,
Des champs & des vergers, le ſéjour des vrais biens,
J'aime le doux repos, les champêtres largeſſes,
Mais je connais peu l'art qui produit leurs richeſſes.
Et d'un plus grand ſavoir faut-il être envieux?
Celui qui ſait le moins, ſouvent jouït le mieux.
Laiſſez, comme Boileau, votre intendant champêtre
Gouverner à ſon choix les plantes qu'il fait naître;
Encouragez ſes ſoins, lorſqu'aux chaleurs du jour,
Du melon exhauſſé ſe mûrit le contour;
Et lorſqu'en blanchiſſant croît l'épaiſſe laitue,
Et quand fleurit la fève aux appuis ſuſpendue.
Tout homme à ſon emploi; du milieu de Paris

Digitized by Google

De modernes ſavans, par leurs riches écrits,
Fécondent la campagne où jamais ils n'habitent;
A doubler vos tréſors eux-mêmes vous invitent.
Toutefois à l'inſtinct de ce pâtre groſſier,
Préférez rarement le docte Parmentier.

Des légumes féconds l'enceinte préparée,
D'arbuſtes variés par-tout rit entourée.
Là, rougit la groſeille, & les poiriers naiſſans
Touchent le verd gazon de leurs fruits jauniſſans:
Le parfum de la fraiſe à leurs pieds la décèle.

Non loin, fuyant du nord l'influence mortelle,
Le nouvel eſpalier par vos mains enhardi,
S'élève & ſe prolonge aux rayons du midi,
Et cache loin des vents qui jamais ne l'aſſiègent,
Le coup-d'œil importun des murs qui le protègent.

Venez, ſecourez-nous, ſortez de vos roſeaux,
O nymphes dont la fable a peuplé les ruiſſeaux!
Sans vous rien ne fleurit: déſaltérez nos plantes,
Quand l'été courbera leurs têtes languiſſantes.
Vous paraiſſez; la terre étend ſes verds tapis;
Le laboureur content voit s'enfler les épis;
L'arbre croît, tout s'anime; & ſur votre rivage
Le paſteur vient chercher l'herbe molle & l'ombrage.
Hélas! combien gémit le triſte poſſeſſeur,
Qui d'une eau nourricière implorant la fraîcheur,

Digitized by Google

Voit de ſes jeunes fruits ſe faner l'eſpérance.
O vœux touchans ! ô pleurs ! que de fois en ſilence
Il tourne vers la nue un regard attriſté !
Comme des jours ſereins il maudit la beauté !
Loin, loin de nos enclos ces ſiniſtres images.

N'allez point cependant, ſourds aux leçons des ſages,
Tourner entre vos mains le ſouple coudrier :
A de vieilles erreurs c'eſt trop vous confier ;
Laiſſez à Thouvenel, à la foule indiſcrète,
Conſulter de Bléton l'impuiſſante baguette.

Qui nous dévoilera le cours ſecret des eaux ?
Si les fleuves fameux & fiers de leurs berceaux,
Coulent de la montagne & ſont nés près des nues ;
Combien d'autres cachant leurs urnes inconnues,
Habitent ſous la terre, & ſans bruit dans leur cours,
Errent de veine en veine en ſes profonds détours !
Obſervez ce terrein, où s'épaiſſit l'herbage,
D'où s'exhale ſans ceſſe un humide nuage ;
C'eſt là qu'il faut deſcendre ; & ſi-tôt qu'en ces lieux
L'onde décélera ſon lit myſtérieux,
Honorez du vallon les champêtres génies.
Tels jadis en guidant leurs jeunes colonies,
Les premiers fondateurs des fameuſes cités,
Par un fleuve, un ruiſſeau tout-à-coup arrêtés,

Digitized by Google

Terminaient les erreurs d'une pénible courſe;
Et ſaluaient le dieu protecteur de la ſource :
Enfin du réſervoir le contour eſt creuſé.

Tous les ſoirs, le paſteur, de fatigue épuiſé,
Y vient en haletant, & ſous ſes loix raſſemble
Le bœuf & le courſier, qui s'abreuvent enſemble.
J'entends bêler, hennir, ou mugir le troupeau;
J'entends ſur-tout l'eſſaim des filles du hameau,
Qui d'un pas aſſuré, ſur leur tête immobile,
Remportent le fardeau de la cruche d'argile.
Muſe, tranſporte-moi chez l'Arabe indompté!
Fais-moi voir ſous les feux d'un éternel été,
Dans le fond du déſert, ces hordes vagabondes,
Qui recherchent de loin les citernes profondes;
Peins les joyeux tranſports : montre-moi les chameaux
Et courbant leurs genoux, & poſant leurs fardeaux :
Rappelle-moi les mœurs de ces temps poétiques,
Où les filles des rois, dans les ſources publiques,
Venaient blanchir le lin, la toiſon des agneaux,
Elles-mêmes puiſaient les ſalutaires eaux,
Ou couraient quelquefois, d'une main bienfaiſante,
Offrir à l'étranger l'urne rafraîchiſſante.
L'étranger admirait leur beauté, leur douceur,
Et bénifſait la main propice au voyageur.

Digitized by Google

Doctes amis des arts, ô vous dont la pensée,
Des longs travaux du jour quelquefois eſt laſſée,
Sortez de votre aſyle à l'approche du ſoir,
Et ne rougiſſez point de paucher l'arroſoir.
Que vos fruits, altérés boivent l'onde propice!
Puiſſe-t-on vous ſurprendre en ce doux exercice!
Comme le grand Condé, comme un ſage Empereur,
Qui ſe fit jardinier pour trouver le bonheur (a).

Trop heureux qui découvre une onde ſouterraine!
Et plus heureux encor, celui dont le domaine
Eſt animé du bruit d'un ruiſſeau tournoyant,
Qui brille aux feux du jour & gazouille en fuyant!
Et lorſqu'un fleuve même à longs replis étale
Les aſpects variés de ſa courſe inégale!...
Mais d'un vœu trop hardi redoutez les dangers,
Un ruiſſeau doit ſuffire au ſéjour des bergers.

Suivez-le, il vous invite; à vos yeux il retrace
Les bords de Blanduſie où méditait Horace.
Oui, le frais Sperchius avait moins de clarté;
Ici, la rêverie attend l'homme enchanté:
Il s'arrête, il s'aſſied, repoſe, & ſur la rive
Dans un vague abandon, flotte l'ame penſive.

(a) *Dioclétien.*

Digitized by Google

Ne gênez point des flots le cours irrégulier (17);
Que le saule & le tremble & le long peuplier,
Vacillent renversés dans cette onde embellie.

Si non loin se penchait l'ombre noire & vieillie
D'un châtaignier, d'un chêne au tronc chargé de nœuds,
Respectez leur grand âge & leurs flancs caverneux :
Ils ne tomberont point sous le fer sacrilège,
Leur feuillage vous couvre, ou leur sein vous protège,
Là, qu'un siège sans art m'invite à m'approcher.
Peut-être la nature, au creux de ce rocher
Tailla grossièrement quelque grotte sauvage :
Imitez, secondez, achevez son ouvrage (18);
Formez sous cette voûte inconnue au soleil
La grotte de l'amour, ou l'antre du sommeil ;
Et que sur les cailloux l'onde y roule & murmure.

Avec

(17) Comment mettre d'accord celui qui donne ce précepte & le zélé défenseur de l'ancien goût français ! Encore une fois, les seuls possesseurs du verger ont-ils le droit exclusif d'échapper à l'ennui symmétrique ? ou bien le naturel n'est-il à sa place que dans des *vergers* ?

(18) C'est un bien grand aveu de la part de M. de Fontanes que de dire : *Imitez*, *secondez*, *achevez son ouvrage*. Que disons-nous de plus ? imitez quelques scènes choisies ; rassemblez-les en les liant entr'elles ; effacez soigneusement le passage trop brusque de l'une à l'autre, toute nuance trop tranchante ; évitez en un mot l'incohérence des parties, pour y donner ce fondu moëlleux, qui est la magie d'un bon tableau. Tout cela ne peut-il se faire dans le parc, le jardin, &c. comme dans le *verger* ?

Digitized by Google

Avec plus d'art encor, ſur la fraîche verdure
En partageant leur cours faites errer les flots
Autour des plants divers qui peuplent votre enclos.
Dans la fable autrefois Vertumne avec adreſſe,
Sous des traits inconſtans ſe variait ſans ceſſe;
C'eſt d'un riche verger l'emblême ingénieux.
Que de mille couleurs il ſe pare à mes yeux.
Lorſque j'en percerai le facile dédale,
Son éclat, ſes parfums, ſa vigueur végétale,
Tout me plaît & m'invite & ſuſpend mon chemin.
Que puiſſent les ſaiſons, ſe tenant par la main,
En cercle autour de vous verſer ſans imprudence
Cette urne qu'à leurs ſoins confia l'abondance!

Jouiſſez de leurs dons, prévoyez leur rigueur:
Si d'un mal imprévu la funeſte langueur,
Si la grêle bruyante, ou les âpres gelées,
Frappent les végétaux, dépeuplent vos allées;
Lorſqu'enfin comme vous le temps vient les flétrir,
La riche pépinière à l'inſtant doit offrir
Des héritiers nombreux & des races nouvelles.

Vous cultivez cet art qui des tiges rébelles
Change les fruits amers en des fruits bienfaiſans;
Étonne la nature & double ſes préſens.
Virgile élève en paix d'une main fortunée,
Ces arbres qu'ennoblit un illuſtre hyménée;

Digitized by Google

Il leur donna nos mœurs : ſi ſon touchant pinceau
Implore la pitié pour le jeune arbriſſeau,
Il vous dit, quand le fer, des tiges chevelues,
A droit de reſſerrer les ombres ſuperflues.
Je me tais, & j'admire un chantre ſi fameux.

Tandis que promenant les ſoucis avec eux,
De riches poſſeſſeurs languiront immobiles
Dans leurs parcs faſtueux, peuplés d'arbres ſtériles (19),
Je vous ai préparé des jeux toujours nouveaux;
Vous changez de plaiſirs en changeant de travaux.
Quand vos arbres long-temps noircis par la froidure,
Sont prêts à déployer un réſeau de verdure,
Et qu'un heureux contraſte unit en même temps
Les débris de l'hiver aux boutons du printemps:
O charme de l'eſpoir! ô crainte! ô douce ivreſſe!
Ce pommier a blanchi; tiendra-t-il ſa promeſſe?
Le printemps fuit : l'été, par ſes vives chaleurs,
Vient mûrir lentement la jeuneſſe des fleurs :
Cueillez alors, cueillez les ceriſes vermeilles,
Et des fruits de damas couronnez vos corbeilles;

(19) On avait en effet grand ſoin de rendre les arbres auſſi ſtériles qu'ils pouvaient l'être. Non content de les métamorphoſer en figures groteſques & ridicules, on en formait encore des murs, des perches & des boules parfaitement inutiles.

Digitized by Google

Et ſi-tôt que l'automne, épanchant ſes faveurs,
Va rougir d'un vin pur la coupe des buveurs,
Vous dépouillez la treille ; & ſouvent votre adreſſe
En frappant les noyers fait tomber leur richeſſe.
La pêche flatte l'œil & le goût & la main
De ſa chair embaumée & de ſon doux carmin,
La figue ſavoureuſe à ſon tour vous appelle,
L'oranger a jauni, la grenade étincelle.
Les pommiers plus nombreux ont cédé leur moiſſon,
Et leur ſuc formera cette fraîche boiſſon
Que la jeune beauté, dans les champs de Neuſtrie,
Préfère au jus vermeil de la grappe mûrie.

Ainſi règne ſans trouble un mortel fortuné,
De ſujets de tout âge il vit environné.
Ses arbres lui ſont chers, leur deſtin l'intéreſſe,
Il ſoutient leur enfance, il chérit leur vieilleſſe,
Même il donne à leur mort quelques touchans regrets.
Que dis-je ? avec Choiſeul il marque le cyprès
Qui doit le ſuivre un jour & croître ſur ſa cendre (*a*).

(*a*) *On ſait que Mr. de Choiſeul a recommandé en mourant, qu'on plantât un cyprès ſur ſon tombeau, & un arbre de la même eſpèce à la place où doit être un jour dépoſée Madame de Choiſeul. J'ai vu l'un & l'autre dans le cimetière d'Amboiſe, ſitué au milieu de côteaux riants couverts de vignes. Il eſt ſingulier qu'une idée auſſi touchante & digne des mœurs antiques, ait été celle d'un miniſtre qui appartenait plus qu'aucun autre, par ſon caractère & ſon eſprit, aux ſiècles modernes.*

Digitized by Google

Loin des lieux ombragés dois-je encor vous apprendre
A planter la colonne, où le temps qui m'inſtruit,
Tournant à pas égaux, marque l'heure qui fuit?
N'allez point y graver quelque ſiniſtre emblême:
Laiſſez le ſolitaire, ennemi de lui-même,
Chercher dans l'inſtrument qui meſure le jour,
Le terrible ſignal d'un départ ſans retour.
Pour vous, peignez plutôt les heures enchaînées
De raiſins & d'épis & de fleurs couronnées.

Tout doit rire en effet à votre œil enchanté.
Que la grace ſe mêle à la fécondité!
Déjà de toutes parts les fleurs ſe multiplient,
La violette croît, les œillets ſe varient;
Mariez le jaſmin, le lilas, l'églantier,
Et ſur-tout que la roſe, embaumant ce ſentier,
Brille comme le teint de la vierge ingénue,
Que fait rougir l'amour d'une flâme inconnue.
Ces tréſors pour vous ſeuls ne doivent pas fleurir;
A la jeune bergère on aime à les offrir;
Elle rend un ſourire: hélas! belle Roſière,
D'autres amis des mœurs doteront ta chaumière;
Mes préſens ne ſont point une ferme, un troupeau,
Mais je puis d'une roſe embellir ton chapeau.

Ces fleurs même, ces fleurs, charme de votre aſyle,

Digitized by Google

Ne frappent point les yeux d'un éclat inutile;
A l'entour un eſſaim bourdonne ſourdement:
C'eſt là que, pénétré d'un double enchantement,
Vous liſez au doux bruit de la ruche agitée,
Ces vers plus doux encore où gémit Ariſtée;
C'eſt là qu'on rit parfois, Réaumur à la main,
Des aimables erreurs du poëte romain.

Des hôtes plus charmans vous amuſent encore:
Gémis, doux roſſignol! gémis juſqu'à l'aurore!
Puiſſent tes doux concerts ſuſpendre ta douleur!
Approche, & ne crains point le perfide oiſeleur.
Aimez donc les oiſeaux; que le tube homicide
N'épouvante jamais leur légion timide.
Jouiſſez de leurs jeux & de leurs doux penchans,
Des nids & des amours, des hymens & des chants.
Alors que la froidure engourdit & reſſerre
Les germes pareſſeux renfermés ſous la terre;
Répandez quelques grains aux portes des boſquets.
Si la mère commune, en ſes riches banquets,
Voulut au premier rang placer la race humaine,
Qu'aux êtres moins chéris vos mains s'ouvrent ſans peine.
Écoutez ce récit dont la naïveté
Pourra du froid cenſeur bleſſer la dignité;
Mais que chez l'Écoſſais la nourrice fidelle
Chante à ſes jeunes fils qui pleurent autour d'elle (*a*).

(*a*) *Il exiſte vraiment une romance écoſſaiſe ſur ce ſujet.*

Digitized by Google

Jadis fut un enfant, qui dans un bois prochain,
Voyant le rouge-gorge affligé par la faim,
Accueillit sa misère en des temps de froidure:
Tous deux ils partageaient la même nourriture,
Et tous les jours l'oiseau visitait son ami;
Mais ce bonheur fut court; un beau-père ennemi,
Au fond de la forêt, d'une main criminelle
Égorgea cet enfant remis sous sa tutelle.
L'oiseau qui du taillis parcourait l'épaisseur,
Reconnut dans son vol son jeune bienfaiteur:
Triste alors, & couvrant les dépouilles chéries
Et de mousse séchée & de feuilles flétries,
A l'aide de son bec il leur fit un tombeau,
Dès ce jour, l'Écossais, au sortir du berceau,
Nourrit la pauvreté du rouge-gorge aimable.
Soyons enfans aussi : c'est le but de ma fable.

Cependant repoussons de nos ombrages verds
Les nocturnes voleurs & des champs & des airs,
Souvent à trop d'excès trop d'indulgence entraîne;
Et j'en jure aujourd'hui par ce bon la Fontaine:
Si jean-lapin m'outrage au fond de mon verger,
Sans l'appui du seigneur je saurai me venger.

Mais ce n'est point assez du murmure des ondes,

Il est encore très-sûr que le rouge-gorge est un oiseau sacré pour les enfans de l'Ecosse. Au reste, il est peu de pays où ce charmant oiseau n'ait fait naître quelque conte intéressant.

Digitized by Google

Des fleurs & des oiſeaux & des tiges fécondes,
Des grottes, des eſſaims & des ſentiers couverts,
Tableaux toujours charmans qu'ont affaiblis mes vers;
Ah! pour animer tout, il vous faut vos ſemblables!

Sachez donc ménager des aſpects agréables,
Qui de l'homme des champs vous montrent les travaux.
Voulez-vous mieux jouir des ruſtiques tableaux?
Ne vous entourez point de verroux inflexibles:
Vos modeſtes enclos doivent être acceſſibles;
La crainte, le ſoupçon n'appartient qu'aux méchans.
Maudit ſoit le premier qui diviſa les champs!
L'homme ainſi corrompu s'eſt armé contre l'homme.
Vous ne fêterez point, comme autrefois dans Rome,
Ce dieu toujours muet, dont les ſourdes rigueurs
Séparent à-la-fois les enclos & les cœurs.
Croyez-moi, n'élevez qu'un rempart d'aubepine.

Daignez aux habitans de la ferme voiſine
Accorder un chemin à l'abri des chaleurs.
Que les jeunes enfans croiſſent parmi vos fleurs!
Près de vous, loin de vous, l'œil charmé ſe promène.
Contemplez ces lointains, ces côteaux, cette plaine.

Digitized by Google

Quand avril reparaît, quand le jour renaissant
Se glisse à travers l'ombre & l'efface en croissant;
La féconde geniſſe abandonne l'étable,
Mugit, & du hameau nourrice inépuisable,
Broutant jusqu'à la nuit un gazon ranimé,
Grossit le doux trésor de son lait parfumé.
L'œil la suit dans ces bois, dans ce noir labyrinthe,
Où de ses pieds pesans s'approfondit l'empreinte.
Là, sont des laboureurs, & dans ce gras vallon,
Penchés sur leur charrue, ils ouvrent un sillon.
Tandis que les brebis, qui paissent confondues,
Vous présentent de loin, aux rochers suspendues,
D'un nuage argenté l'immobile blancheur,
A vos pieds se promène un robuste faucheur.
L'herbe tombe & s'entasse en monceaux divisée;
Souvent frémit la faulx sur la pierre aiguisée.
Peindrais-je dans les champs les moissonneurs épars,
Les gerbes à grands cris s'élevant sur les chars,
Et les folâtres jeux que la vendange amène?
Peut-être sous vos yeux, d'une marche incertaine,
Deux amans se perdront au sein de la forêt;
Pardonnez à l'amour, & gardez leur secret:
Ce sont là vos Vernets, vos Poussins, vos Albanes.

Faites plus, & non loin des rustiques cabanes,
Sur le tertre voisin placez à peu de frais
L'hermitage où vos jours s'écouleront en paix.
La maison de Socrate en doit être l'image.

Digitized by Google

Au dehors ſa blancheur brille aux yeux du village,
Au dedans, un ſallon modeſtement paré,
N'outrage point le toît du miniſtre ſacré.
Il viendra quelquefois ce mortel reſpectable,
Libre des ſoins pieux, honorer votre table.

O! ſi la deſtinée, avant mon dernier jour,
Accordait à mes vœux un ſemblable ſéjour,
Des amis quelquefois daigneraient y deſcendre.

Je crois déjà le voir, ce peintre aimable & tendre,
Florian de Geſner & diſciple & rival;
Pour lui s'eſt élevé le trône paſtoral,
Un ſiège de gazon & l'attend & l'appelle.

O Parny! vous rendrez ma retraite plus belle,
Repoſez-vous enfin; n'affrontez plus les mers;
Chantez, & mes boſquets garderont vos concerts.
De Tibulle en vos mains le luth réſonne encore,
S'il ſe peut, ſur vos pas menez Éléonore;
Puiſqu'elle aime vos vers, elle aime auſſi les champs.

Puis-je vous oublier, vous dont les ſoins touchans,
Et l'amitié fidelle, & le conſtant ſuffrage
Ont dans les jours de deuil relevé mon courage;
Langeac, vous, qui peignant cet immortel Génois,
Des chaînes de Colomb faites rougir les rois? (a)

(a) Voyez *un Précis hiſtorique ſur Colomb, ſuivi d'une très-belle Epître de ce grand homme à Ferdinand & Iſabelle.*

Digitized by Google

Quittez pour un moment ce nouveau ſanctuaire,
Où vous rendez aux arts un flambeau néceſſaire (*a*),
La Harpe, & mêlez-vous à nos champêtres jeux.
Vous avez reproduit ce tragique fameux
Qui peignit un héros délaiſſé dans ſon île (*b*);
En louant Fénélon, vous avez pris ſon ſtyle :
L'un & l'autre ont chéri tout ce que j'ai chanté,
C'eſt ici que du goût s'accroît la pureté;
Le goût au premier rang a marqué votre place.

Un plus jeune convive & s'avance & m'embraſſe,
C'eſt le chantre d'Agar (*c*), de ſes heureux eſſais
Puiſſe la Harpe un jour préſager le ſuccès!

Venez Ducis, venez ſous mes humbles bocages
De Marly, de Verſaille oublier les ombrages.
Quelquefois du Cothurne abaiſſant la hauteur,
Vous ne dédaignez point le doux chant du paſteur;
Et ceux que dans ce jour votre amitié viſite,
Préfèrent à Sophocle un air de Théocrite:
Votre flûte ſuffit, portez-la dans ces lieux.

Sous la treille, en ſecret, loin des vulgaires yeux,

(*a*) *Le Lycée.*
(*b*) *Philoctète*
(*c*) *Agar & Iſmaël, poëme en trois chants tiré de la Geneſe, auquel travaille Mr. de Flins.*

Digitized by Google

Une pierre immobile, en table façonnée,
Eſt de mes plus beaux fruits par mes mains couronnée.
Le lait coule, un vin pur brille dans le cryſtal;
Il eſt temps de s'aſſeoir à mon banquet frugal.
De tous les conviés les fleurs ceignent la tête,
Et vous, Marnéſia, daignez orner ma fête :
Votre lyre a chanté de ſemblables plaiſirs.
Vos jardins étendus dans vos heureux loiſirs,
En ornant le château, nourriſſent l'indigence.
Dans ces conſeils nouveaux, ſeul eſpoir de la France,
Montrez-vous, défendez les droits du laboureur,
Vous chantiez ſes travaux, méditez ſon bonheur.
Bientôt, grace à vos ſoins, à votre aimable muſe,
Le modeſte Suran (*a*) égalera Vaucluſe.
De l'art d'orner les champs étendez les leçons;
Répétez-moi vos vers; j'ai fini mes chanſons.

(*a*) *Jolie rivière qui coule dans une terre de M. le marquis de Marnéſia en Franche-Comté. Il vient d'être nommé préſident d'un des grands diſtricts de la même province, dans la formation des aſſemblées provinciales.* Voyez *un autre de ſes ouvrages, intitulé :* le Bonheur dans les Campagnes, *& la dernière note.*

Fin du poëme.

Digitized by Google

NOTES DE L'AUTEUR

Sur quelques vers de ce poëme, avec les contre-notes critiques de M. le Baron B**T DE R****N.

Sapins du Mont-Envers, puiſſiez-vous me cacher!

L'auteur s'eſt trouvé au pied du Mont-Blanc, dans la vallée de Chamougny, preſque au moment où M. de Sauſſure finiſſait ſon voyage; & lorſqu'un Anglais moins connu, M. de Belford, tentait la même entrepriſe avec un ſuccès égal. Après avoir vu les plus fameux glaciers des environs, il eſt paſſé par *le col de Balm*, dans le pays de Vaux. Il aurait fait de beaux vers, s'il avait pu exprimer, comme il l'a ſenti, le contraſte de la nature ſauvage & menaçante dans les montagnes de Savoie, & de cette nature riche, aimable & tranquille, qui repoſe l'ame & les yeux, ſur-tout depuis Ville-Neuve, où commence le lac de Genève, juſqu'à Lauſanne. La ſituation de Vevay eſt auſſi riante que le dit Rouſſeau. Mais les roches de Meillerie produiraient un effet inférieur à beaucoup d'autres de ce charmant pays, ſi elles n'étaient conſacrées par les monumens des anciens amours. Il faut ſe promener ſur le lac, & les regarder du fond d'une barque, en voguant le long de la côte de Savoie. Rouſſeau a préféré Meillerie, parce qu'on découvre de ſes hauteurs toute

Digitized by Google

l'enceinte de Vevay. Le choix du site donnait plus de vérité aux douleurs de Saint-Preux.

Déjà du goût anglais les nombreux partisans
M'opposent les beautés du simple Ermenonville.

Avant d'exposer les défauts qu'on croit appercevoir dans le parc d'Ermenonville, il faut placer quelques réflexions préliminaires, qui motiveront les critiques : elles seront peut-être un peu longues. Mais en réfutant des sophismes (20) entassés dans vingt volumes, il n'a pas été possible d'être plus court.

Tous les livres modernes sur les jardins affectent un assez grand mépris pour ceux du siècle dernier. Il semble que dans l'époque la plus mémorable de la monarchie, personne en France ne connut ni n'aima la nature (21). C'est

(20) Je ne sais trop ce que l'auteur veut dire ici par *Sophismes*. On n'en avait pas besoin : n'était-il pas aisé de prouver à toute personne de goût, qu'un beau payſage doive être préféré aux compositions guindées du fameux le Nôtre ?

(21) Put-on *l'aimer* & *la connaître*, quand on fit tous ses efforts pour la défigurer ! ceux qui la masquerent sous mille formes bizarres, ne sentirent jamais le charme de ses graces simples, majestueuses & imposantes. Ce siècle mémorable a produit sans doute de grands hommes & d'excellens artistes : malheureusement il n'eut que des compositeurs de payſages sur toile, & des architectes au-lieu de jardiniers payſagistes. Mais en faisant naitre Kent, Wathely, Hirsfeld, Morel, Marnésia, &c., le siècle suivant, quoique du reste inférieur peut-être, surpassa de beaucoup celui de Louis XIV. dans un art enchanteur, qu'on avait si long-temps méconnu & qui pourtant était si digne d'occuper l'homme sensible.

Digitized by Google

pourtant le siècle du Poussin, de Racine, de Fénélon & de La Fontaine. Quelle est la raison de ce mépris? c'est qu'on soumettait les jardins à des plans réguliers. Mais la régularité n'est-elle pas nécessaire à toutes les créations des arts (22)? Sans doute ceux qu'on réfute, par une suite de leurs principes, renverseront bientôt notre théatre, pour y substituer celui de Shakespear (23). Ce jour-là même est prédit & attendu. Malgré l'estime qu'inspirent la personne & plusieurs ouvrages de l'écrivain qui desire le plus cette révolution, disons hautement qu'il serait bien funeste pour nous de soumettre nos mœurs & nos goûts à ceux d'un peuple rival. Nous n'avons que trop suivi déjà cette dangereuse & ridicule manie, dont l'influence s'étend de jour en jour sur les objets les plus essentiels. Revenons vîte à des discussions sur les arts; le reste y semblerait trop étranger, quoique tout se tienne plus qu'on ne croit dans les gouvernemens.

---

(22) La *régularité* est *nécessaire à toutes les créations des arts*, si l'on entend par-là que tous les arts sont assujettis aux *règles* du vrai & du beau; mais croira-t-on que la froide symmétrie doive y regner, & qu'elle soit principalement essentielle à cet art, dont le modèle n'offre la moindre imitation dans ces nombreux chefs-d'œuvres!

(23) Je ne le pense pas. L'homme de goût saura toujours qu'il y a un choix à faire: que ce n'est pas tant la nature que la belle nature, qu'il doit se proposer de saisir dans les arts d'imitation; &, de même, qu'il ne remplira pas ses tableaux champêtres d'objets hideux & dégoûtans, il ne fera pas non plus hurler la douleur sur nos théatres.

Digitized by Google

On nous dit qu'il faut imiter le désordre varié de la nature, & rassembler dans un jardin les tableaux dispersés dans une vaste campagne (24). Cela serait vrai peut-être, si vous pouviez égaler la nature elle-même. Mais ne voyez-vous pas que vos parcs dans le genre irrégulier, seront toujours inférieurs aux payſages rustiques qui existent de tous côtés sans vos savantes théories (25). A quoi bon m'offrez-vous dans un espace borné des effets confus (26) & disproportionnés avec leur cadre,

---

(24) L'artiste éclairé ne le *dira* jamais : il se gardera bien sur-tout de vouloir joindre ce qui est disparate, & créer ainsi un véritable chaos. Tout jardin au premier coup d'œil ne pourra raisonnablement offrir qu'une composition uniforme, ce qui ne veut pas dire symmétrique. Mais dans les scènes particulières, si le passage de l'une à l'autre est doux ou peu sensible; si les parties diverses s'y trouvent heureusement liées entr'elles sans confusion, sans bigarrure choquante; pour lors la variété des détails sera très-agréable, & l'on pourra montrer successivement plusieurs payſages de style différent, parce que le grand tableau, qui est la vue générale de l'habitation, conservera toujours l'unité de plan, l'accord & l'harmonie, requises dans l'ensemble.

(25) Quand même cette assertion serait inconteſtable, faudrait-il prendre une marche diamétralement opposée? Faudrait-il outrager & détruire ce que vous désespérez d'atteindre? Mais cette crainte est bien souvent vaine : il y a tant de sites à imiter avec succès, qu'un bon compositeur ne sera embarrassé que du choix.

(26) Nous avons vu que la *confusion*, la *disproportion*, &c. doivent être rigoureusement proscrites : c'est donc encore ici l'abus de l'art, que l'auteur confond avec l'art même. Ce serait me répéter inutilement, si j'en disais davantage ; mais qu'il me soit permis à mon tour de faire quelques questions. *A quoi bon*, demanderai-je, *m'offrez-vous* sur la toile & dans un espace borné ce payſage immen-

Digitized by Google

quand je peux les admirer dans toute leur grandeur naturelle, en me promenant au haſard, & en regardant autour de moi ? Les exemples ſont près de nous. Qu'un homme, vraiment ami de la campagne, aille ſe placer dans un beau jour, ſur les hauteurs du mont Valérien, ou, qu'abandonnant les routes publiques, il traverſe le chemin pittoreſque & ſauvage qui ſépare Ruelle & Marly ; qu'il s'élève enſuite ſur la belle terraſſe de Saint-Germain ; & que plus près encore, il ſe promène au milieu de l'été dans cet agréable pré Saint-Gervais ; n'aura-t-il pas une variété de ſcènes & de perſpectives que ne peuvent jamais offrir tous ces colifichets bizarres qu'on multiplie autour de Paris en honneur du bon goût & de la ſimplicité ? Et que ſerait-ce, ſi on pouvait tranſporter l'obſervateur au fond des provinces où les beautés champêtres ont été moins dégradées, & choiſir à ſon gré de belles ou de riantes ſituations ?

Etait-il

ſe, que je vois dans tout l'éclat de ſa beauté naturelle ? *A quoi bon m'offrez-vous* des ſtatues de marbre, quand je ſuis entouré d'êtres vivans qui valent bien les chefs-d'œuvres de Phidias ou de Praxitele ? *A quoi bon* me parlez-vous en vers, dès que je puis vous comprendre en proſe ; & pourquoi ſur la ſcène étroite d'un théatre me donner à grands frais le ſpectacle de nos vices & de nos ridicules, tandis que rien n'eſt plus aiſé d'obſerver gratis par-tout & à toute heure &c. . . . . *Les exemples n'en ſont que trop près de nous* . . . . ſi de pareils *à quoi bon* pouvaient être de quelque poids, de combien d'ouvrages admirables ne ſerions-nous pas privés !

Digitized by Google

Était-il besoin de tous vos efforts pour entasser mesquinement ce qui est prodigué par-tout à si peu de frais & avec tant de magnificence? Mais, direz-vous, l'effort se fait bien plus sentir dans les compositions de Le Nôtre. J'en conviendrai peut-être, & je ne lui ferai point le même reproche qu'à vous. Le Nôtre n'a point prétendu faire les jardins de la nature (27); il a voulu rassembler toutes les merveilles des arts dans les habitations des génies & des fées (28). La nature vaut mieux sans doute, mais la nature telle qu'elle est dans toutes ses proportions. Après elle, les retraites d'Armide & d'Alcine ont leur enchantement & leur séduction (29), & sont bien préférables aux imitations grossières du grand modèle que vous défigurez.

On insiste : on prétend que les jardins réguliers ne peuvent donner de longs plaisirs, parce que leur ordonnance en fait embrasser toutes les parties à-la-fois; & que par conséquent ils lassent bientôt par leur monotonie.

Ne peut-on pas en dire autant d'un tableau, d'un monument d'architecture, d'un poëme,

(27) Je le crois à merveille : c'était trop mal s'y prendre pour parvenir au but.

(28) Chez nous, pauvres humains, le grand nombre n'étant ni *fée* ni *génie*, il eut mieux fait de construire des habitations moins divines.

(29) Ajoutons : leur ennui.

Digitized by Google

d'une tragédie? Plus ces ouvrages ſeront beaux dans leur genre, & plus on doit en ſaiſir le plan avec facilité (30). En un mot, il n'eſt rien de vraiment admirable dans les ouvrages de l'homme ſans proportion (31) dans l'enſemble & les détails. D'ailleurs eſt-il bien vrai que des jardins comme ceux des Tuileries, de Marly, &c. ne donnent que de l'étonnement, & produiſent l'ennui, quand on les a parcourus une fois? Je ſuis perſuadé du contraire par ma propre expé-

---

(30) L'on doit *ſaiſir avec facilité le plan*, c'eſt-à-dire, l'enſemble du jardin, ou ſa repréſentation générale; car il ne peut former qu'un ſeul tableau bien ordonné, ſans bigarrure, taches ni diſparates, comme nous avons déjà dit. En inférera-t-on cependant que la variété en doive être bannie, & qu'on ne puiſſe ſurprendre agréablement le promeneur, en lui montrant avec les précautions indiquées de jolies ſcènes de détail, qui ſans être faſtidieuſement ſymmétriques, conſerveront leur unité particulière? En inférera-t-on auſſi qu'un payſage ſoit peint, ſoit naturel, pour être *ſaiſi avec facilité*, doive offrir des deux côtés mêmes maſſifs d'arbres, mêmes formes de terraſſes, mêmes avant-plans? & faudra-t-il que le lointain s'y trouve bien exactement placé au point-milieu? Ce n'eſt pas ainſi que compoſerent Kent ſur le terrain & Claude Gelée ſur la toile.

(31) Cela eſt très-vrai; la *proportion* eſt auſſi eſſentielle à l'art des jardins qu'aux autres beaux-arts; mais la proportion ne fut jamais de la ſymmétrie.....: elle n'a été & ne ſaurait être qu'un rapport juſte & harmonique des parties entr'elles & de celles-ci avec le tout. Cette ſymmétrie fatigante, doublant éternellement les objets, pourra convenir, de néceſſité peut-être, à des monumens d'architecture; mais, ſi une fabrique par la juſteſſe de ſes dimenſions & ſes rapports de caractère avec la ſcène qu'elle doit orner, eſt en effet *proportionnée* au reſte du payſage, qu'ai-je beſoin de lui donner ſon vis-à-vis? Ne ſerait-ce pas détruire tout l'effet pittoreſque? &c.

Digitized by Google

rience, & par celle de beaucoup d'autres, qui ſont exempts de préjugé (32).

On accuſe, avec la même injuſtice, les parcs du ſiècle paſſé, de montrer leurs bornes trop facilement, & d'être ſéparés du reſte de la campagne. Je prendrai pour exemple celui de Sceaux, parce qu'il n'eſt pas, à beaucoup près, le plus fameux. Dès l'entrée l'œil embraſſe un payſage immenſe, qui ſemble appartenir au parc lui-même, & toutes les limites ſont déguiſées (33). Le Nôtre & ſes imitateurs ont très-bien ſu diriger la vue vers les aſpects environnans les plus agréables : ils ont même ménagé dans leur deſſin général des parties aſſez agreſtes, aſſez ſolitaires, pour qu'on perde de temps en temps, ſi l'on veut, les traces de la main de l'homme (34). Remarquons auſſi en leur faveur, qu'ils

(32) Quant à moi, car j'ai droit auſſi de citer ma *propre expérience*, je n'ai jamais pu ſouffrir les jardins réguliers, dans le temps même que je n'en connaiſſais pas d'autres. Je ne ſaurais donc être accuſé de prévention. Il n'en eſt pas tout-à-fait ainſi, je penſe, de M. de Fontanes : ſes ſorties fréquentes contre le goût anglais en général pourraient le faire ſoupçonner d'être moins *exempt de préjugés* nationaux.

(33) *Les limites* d'une promenade régulière ne paraîtront pas plus liées aux vues extérieures, où tout eſt naturel, qu'un cadre doré ne pourra paraître faire partie de la toile peinte qu'il entoure.

(34) La conviction involontaire de ne pouvoir intéreſſer long-temps par le maniéré, les ramenait peut-être vers la nature malgré eux ; mais ce n'était pas moins une inconſéquence : car ſi le genre ſymmétrique était

Digitized by Google

ont souvent travaillé sur un sol rebelle, & qu'ils étaient obligés à chaque instant de créer leurs tableaux. Mais ils n'ont point détruit ceux de la nature, quand ils les ont trouvés (35). De quoi s'applaudissent donc les artistes modernes? Ils suivent, disent-ils, le modèle que leur a laissé Milton, dans sa fameuse description d'Éden. Certes, quand ils pourront disposer de quatre fleuves, de hautes montagnes, des fruits

---

le seul bon, il devait l'être par-tout, & par-tout se montrer seul. Comment l'auteur peut-il approuver ces prétendues *parties agrestes*, ces petites scènes mesquines, cachées dans quelques coins d'un parc, lui qui s'élève si fort contre les nouveaux jardins, par la raison même qu'ils ne sauraient rendre la nature dans *toutes ses proportions?*

(35) Des vallons touchans & solitaires furent comblés, mille ondulations pittoresques de terrain culbutées: on applanit à grands frais ces collines charmantes, qui, à chaque pas variant la perspective, offraient au promeneur de nouveaux objets. Des pièces d'eau, dont la nature elle-même dessina les contours gracieux, dont les bords rians, tantôt à découvert, tantôt ombragés, se montrant & disparaissant tour-à-tour, formaient la scène la plus délicieuse, furent changées en carrés réguliers, flanqués de remparts arides de pierres de taille. On ne respecta pas plus ce ruisseau de cristal, coulant à travers le gazon fleuri: ses douces sinuosités s'alignerent froidement; & l'on ne vit par-tout que de tristes canaux remplis d'une eau croupissante & fétide. Souvent encore, pour tracer un pitoyable parterre, déchiqueté comme une dentelle, ou pour découvrir quelque obélisque placé bien exactement au point-milieu d'une allée droite & à perte de vue, on sacrifia des beautés de plusieurs siècles. Mr. Hirsfeld rapporte qu'un courtisan de Louis XIV. fit tomber sous la hache une forêt entière pour flatter le caprice de ce prince. . . . L'on nous soutient après cela que les imitateurs de Le Nôtre n'ont *pas détruit les tableaux de la nature, quand ils les ont trouvés.*

Digitized by Google

& des animaux de tous les climats, ils auront droit de créer comme le poëte anglais. Ne voyent-ils pas que c'eſt moins un jardin qu'il a voulu peindre, que la nature toute entière dans ſa beauté naiſſante, & raſſemblée ſous les yeux de ſon ſouverain (36)? Si je voulais retrouver l'Éden, je n'irais ſûrement chercher ni Blenheim ni Kew, ni toutes ces prétendues merveilles chinoiſes qui ont précédé celles de l'Angleterre (37), je me tranſporterais dans les

(36) Tout cela néanmoins (qu'on l'avoue de bonne foi) ne prouve rien contre le genre qu'attaque M. de Fontanes.

(37) Il eſt très-poſſible que les chinois aient *précédé* les anglais dans la découverte du nouveau goût des jardins; mais ce peuple, qui connaiſſait preſque tous les arts long-temps avant qu'on en eût quelque idée en Europe, n'a pas l'avantage de perfectionner ce qu'il invente. Je penſe donc avec M. de Fontanes que les chinois, ſi univerſellement vantés, n'ont fait que d'informes caricatures dans ce genre, comme dans tous les autres. Leurs ponts tortueux, la multiplicité de leurs kioskes ridicules, leurs rochers factices, eſcarpés, quaſi perpendiculaires & jettés au beau milieu d'une plaine unie, ſans la moindre liaiſon avec ce qui les environne, juſtifient bien ce jugement, qui ne peut être que celui de tout homme de goût. Il faudra convenir cependant qu'on ne prouve rien par-là contre le nouveau genre. En voyant un mauvais tableau, j'aurais aſſurément grand tort de blâmer l'art charmant de la peinture: je ne pourrais avec raiſon m'en prendre qu'au peintre. . . . . Au reſte, il n'eſt pas requis qu'une compoſition quelconque ſoit chinoiſe, cochinchinoiſe, françaiſe ou anglaiſe, pour plaire efficacement, mais il faut qu'elle ſoit bonne, voilà le mot: & ce ne ſera qu'en copiant la belle nature qu'on parviendra à faire du bon. Si les jardins chinois & français, les uns burleſques, les autres graves & forcés, déplaiſent également à l'artiſte éclairé, c'eſt que leurs compoſiteurs ſe ſont écartés tous deux, quoique par des routes oppoſées, du modèle ſublime qu'ils n'auraient dû jamais perdre de vue.

Digitized by Google

belles régions de l'Asie, dans quelque solitude de cette terre féconde, que le temps n'a point encore usée sous les révolutions de la nature & sous celles des empires. Je pourrais même trouver, plus près de nous, au milieu de la Suisse, quelqu'image de cet heureux séjour habité par l'innocence. Mais fera-t-on jamais croire à un homme sensé que le peuple qui, de l'aveu des voyageurs, a toujours eu le moins de goût & d'imagination, que les Chinois, qui donnent de si odieuses formes à leurs figures, ont seuls connu les véritables décorations champêtres, quand on suppose, d'un autre côté, que le génie du peintre, du poëte & du philosophe suffisent à peine pour former un jardin? Quelle inconséquence! N'est-il pas plus vraisemblable que les Chinois n'ont fait que d'informes caricatures dans ce genre comme dans tous les autres? Les bonnes qualités même qu'on leur accorde ne sont point celles qui secondent les progrès des arts. C'est pourtant leur exemple que nous citent sans cesse les Anglais (38). Plusieurs avouent même qu'ils sont loin du peuple original. On en a trop dit pour ceux qui savent réfléchir : il est temps de venir à Ermenonville.

(38) Si j'ignore qui sont ces *anglais*, je sais au moins que ce n'est ni Milton, ni Pope, ni Kent, ni Horace Walpole, ni Wathely, ni l'auteur du poëme intitulé *le jardin anglais*, ni enfin aucun de ceux qui par leurs lumières & leur goût délicat ont acquis à très-juste titre le droit de nous donner des préceptes.

Digitized by Google

Ce parc fameux a d'abord un caractère triſte & rembruni qui tient peut-être au ſol, mais qui n'en eſt pas moins un défaut eſſentiel. C'eſt auſſi là celui des parcs d'Angleterre. On peut ſans doute dans un payſage orné, ménager des retraites pour la mélancolie ; mais il doit attirer par un aſpect aimable dans ſon enſemble. Il faut plaire avant de chercher même le grand & le ſublime. Ce qu'on appelle les fabriques des jardins eſt exécuté avec peu de goût & de ſoin dans les jardins d'Ermenonville. Y a-t-il rien de plus médiocrement compoſé que ce temple de la philoſophie, qu'on trouve non loin de l'île des Peupliers ? De plus, ne peut-on pas demander pourquoi vous placez le temple de la philoſophie dans un lieu où vous ne voulez être que le copiſte de la nature ? Et que ne dirait-on pas de cette tour de Gabrielle ? Que l'effet en eſt incohérent avec le reſte ! Qu'il eſt faible, & qu'il rappelle peu ſur-tout les idées riantes attachées au ſouvenir de la maîtreſſe de Henri IV ! Dans le bocage où l'on a élevé une aſſez triſte retraite au Repos & aux Muſes, une eau trop ſouvent bourbeuſe détruit le charme qu'on attendait. La partie qui doit réunir le plus de ſuffrages eſt le déſert. Il eſt bien étrange pourtant qu'on ait placé à l'entrée la hutte d'un charbonnier, avec cette inſcription : *le charbonnier eſt maître chez lui.* Quoique ces mots puiſſent faire alluſion à des anecdotes inutiles à

Digitized by Google

notre ſujet, il eſt certain qu'ils ne devaient pas être gravés devant l'aſyle du recueillement & de la méditation. Par quelle raiſon encore a-t-on placé une vigne dans un autre endroit? Aſſurément elle ne réuſſira jamais dans le terrain humide & marécageux d'Ermenonville. Ne doit-on pas avant tout approprier les cultures aux différences du ſol, & ſur-tout quand on s'applaudit de ne rien forcer? Il y aurait bien d'autres obſervations à faire; mais il eſt temps de finir ces critiques, qu'il ſera plus aiſé de blâmer que de réfuter (39).

Au moment qu'on termine cette note, on apprend que le débordement des eaux vient de produire des dégâts conſidérables dans Ermenonville. La plus grande partie des canaux qui communiquent à ce bel étang du déſert, eſt, dit-on, fort endommagée. Les réparations exigent des frais conſidérables. On voit par-là qu'il

(39) Je ne *blâmerai* pas plus que je ne *réfuterai ces critiques;* elles peuvent être fondées à quelques égards: je n'ai point vu Ermenonville. Et puis, quel eſt le compoſiteur ſans défauts? mais ces défauts, que d'autres pourront éviter, ne ſauraient nuire à un genre réellement bon. La difficulté de réuſſir n'excuſera jamais d'avoir rejeté le beau, & ne doit point décourager l'artiſte enflammé d'amour pour ſon art. Remarquons auſſi, pour ſoutenir le courage du timide compoſiteur, qu'il eſt étonnant de ne point voir le nombre des fautes ſurpaſſer davantage celui des beautés, que le nouvel art des jardins a déjà fait éclore par-tout, & principalement en Angleterre.

Digitized by Google

ne faut pas moins d'efforts & de moyens pour chercher la ſimplicité dans les jardins modernes, que pour montrer l'art dans ceux qui environnaient les anciens châteaux (40). Enfin, comme on l'a dit en commençant,

Cette ſimplicité n'eſt qu'un luxe de plus (41).

Au reſte, l'opinion que j'ai oſé énoncer ſur Ermenonville eſt très-indépendante du reſpect que mérite le propriétaire. C'eſt le genre & non pas ſon goût qu'il faut accuſer. Le mérite perſonnel de M. de Gerardin, & l'hoſpitalité qu'il a donnée ſi noblement à un grand-homme pendant ſa vie & après ſa mort, doivent le rendre cher à tous les amis des arts. Son nom ſera toujours réuni à celui de Rouſſeau dans la poſtérité.

---

(40) Eſt-ce la faute au genre pittoreſque que les eaux débordent? il n'eſt pas juſte de lui imputer des déſaſtres inévitables. Ferait-on bien ſagement, ſi l'on abandonnait la culture des grains, parce qu'une grêle terrible a totalement détruit les moiſſons le 13. de juillet 1788.

(41) Nous avons déjà répondu à cette aſſertion moins vraie que poétiquement brillante, ou, ſi l'on veut, à cette eſpèce de ſophiſme. Il ſerait d'ailleurs ſuperflu de diſcuter encore lequel des deux genres eſt préférable pour l'économie domeſtique; car on ſait que les anciens jardins, ſujets à un entretien très-diſpendieux, ne rapportaient abſolument rien, au-lieu que les promenades modernes, bien arrangées, réuniſſent l'utile & l'agréable: elles charment leur poſſeſſeur, en même temps qu'elles lui produiſent un revenu fixe. Les bois taillis ſe diſtribuent en coupes réglées, & d'innombrables troupeaux, en pâturant l'herbe fleurie, ſont auſſi-bien les nourriſſons & les jardiniers que les plus beaux ornemens des pelouſes.

Digitized by Google

Que conclure de tout ce qui a été dit plus haut (42)? Les partiſans de l'ancien genre accorderont ſans peine qu'il s'y eſt quelquefois mêlé du mauvais goût. Mais ce n'eſt pas Le Nôtre qui en eſt coupable. On condamne avec Wathely & M. Morel les formes contraintes & bizarres qu'on a voulu trop ſouvent donner aux arbres, & les ſallons de verdure trop multipliés, & les petits jets-d'eau (43), &c. &c. Que les défenſeurs des parcs anglais cèdent à leur tour leurs rochers, leurs ruines, &c. &c. qu'on les conſerve ſi on les trouve, à-la-bonne-heure; mais aſſurément il eſt ridicule de les créer, quelque fidélité qu'on apporte dans leur imitation (44). Ne déſapprouvons pas avec M. Morel les labyrinthes : l'Arioſte & le Taſſe les

(42) Que le Lecteur impartial décide.

(43) Point de milieu. Rien ne vaut dans l'ancien genre, parce que rien n'y eſt naturel. Si M. de Fontanes *condamne avec Wathely & M. Morel les formes contraintes & bizarres données aux arbres*, ne doit-il pas, pour être conſéquent, condamner ces cabinets, ces portiques de verdure, en un mot toutes ces charmilles tondues, qui ne ſont autres que des arbres entaſſés & furieuſement contraints.

(44) Il eſt certainement fort difficile de *créer* avec des pierres & du plâtre ce que la nature & la main du temps ont formé à l'aide des ſiècles, avec des matériaux ſi ſupérieurs. Ce ſera donc bien rarement que les défenſeurs éclairés des parcs anglais permettront de faire quelques tentatives de ce genre : & lors même qu'ils trouveront de véritables *ruines*, des *rochers* &c., ils les *conſerveront* ſans doute, mais ils ſe garderont bien auſſi de les admettre ailleurs que dans des ſcènes mélancoliques, vouées au recueillement, &c.

Digitized by Google

aimaient (45). Le Méandre était un fleuve enchanté. Les labyrinthes ont je ne sais quoi d'indéfini & de myſtérieux qui plaît à l'imagination. Avouons enſuite que M. Morel eſt celui de tous qui écrit avec le plus de choix, de goût & de clarté. Il y a des morceaux recommandables dans Wathely, comme la deſcription de l'abbaye de Tintern. On regrette qu'il ait ſi mal à propos prodigué tant de métaphyſique. Toutes ces diſtinctions du caractère emblématique, imitatif, original ſont auſſi ennuyeuſes qu'inutiles à ſon ſujet : il expoſe les principes d'un art fait pour le délaſſement & le repos comme les corollaires d'une ſcience abſtraite (46). Finiſſons par répéter ce qu'on ſait déjà : Dufreſni avait précédé tous les auteurs de la nouvelle méthode ; il voulut porter dans les jardins l'originalité de

(45) Cette autorité ne doit pas en impoſer ici, mais quand bien même on la reſpecterait, le nouveau genre ne pourrait qu'y gagner. Les labyrinthes s'éloignent, du moins un peu, de cette froide ſymmétrie : par leurs détours multipliés ils peuvent en quelque façon intriguer & avoir, comme remarque très-bien l'auteur, *je ne ſais quoi d'indéfini & de myſtérieux qui plaît à l'imagination* : en un mot, c'était aſſurément ce qu'il y avait de moins mal du temps de l'Arioſte & du Taſſe ; mais ne doutons pas qu'ils n'euſſent préféré les compoſitions ſimples & modeſtes de Kent, s'ils euſſent pu les connaître.

(46) Oui, l'art des jardins eſt fait pour le *délaſſement & le repos* : un des plus grands hommes (*) de l'Angleterre penſait de même ; mais, comme les autres beaux-arts, il doit avoir auſſi pour but de parler à l'imagination, en faiſant de vives impreſſions ſur les ſens. C'eſt ce but qu'a voulu atteindre & qu'en général a atteint

Digitized by Google

ſon eſprit & de ſa conduite : mais ces jeux d'une imagination déréglée (47) ne purent s'accorder avec le caractère ſimple & majeſtueux que Louis XIV. imprimait à tous les monumens de ſon règne.

Et vous, Marnéſia, venez orner ma fête.

C'eſt non-ſeulement la poéſie aimable, l'abandon touchant du ſtyle & le goût de la campagne qu'on doit louer dans l'auteur de l'Eſſai ſur la Nature champêtre, mais la réſerve avec laquelle il emploie les idées du ſyſtême moderne (48). Pourrait-il déſapprouver les principes

---

Mr. Wathely, quoique maîtriſé par une ſenſibilité peu commune il ait franchi quelquefois les bornes de ſon ſujet ; mais on pardonne au génie de s'écarter des routes battues : ſes écarts ſouvent deviennent des beautés touchantes, & malheur aux eſprits froids qui n'en furent jamais émus !

(*) . . . „ le jardinage eſt le plus pur de tous les „ plaiſirs de l'homme, & le plus grand délaſſement de „ ſon eſprit. Sans un jardin, les châteaux & les palais „ ne paraiſſent que des groſſes maſſes & des travaux „ lourds & peſans. On verra par la ſuite, à meſure que „ les ſiècles ſe poliront & deviendront plus élégans, „ que les hommes bâtiront plutôt avec magnificence, „ qu'ils ne ſauront faire des jardins avec goût, comme „ ſi le jardinage était l'art le plus parfait. „ *Lord Bacon.*

(47) Nous en avons aſſez dit, pour qu'on ne confonde plus *les jeux d'une imagination déréglée* avec ces tableaux, dont la noble & majeſtueuſe ſimplicité laiſſe appercevoir la touche aiſée de la nature elle-même.

(48) Mr, le marquis de Marnéſia, convaincu par l'expérience de tous les temps qu'on peut abuſer des meilleures inventions, *n'emploie avec réſerve les idées du ſyſtême moderne*, que quand il ſoupçonne l'abus de l'art.

Digitized by Google

établis dans la note précédente, après avoir fait dire à l'homme par la nature elle-même,

Tu veux briſer les rocs dont s'offenſe ton œil,
Ils repouſſent ton or, ton fer & ton orgueil.
Tes pénibles efforts ſoulévent-ils l'arène?
Un mont factice & nain déshonore la plaine.
. . . . . .
Je préſente par-tout des beautés à tes yeux;
Vouloir les tranſporter, c'eſt vouloir les détruire, &c.

S'il condamne *un mont factice & nain*, parce qu'il ſait combien il eſt difficile à l'homme d'égaler la nature dans ſes grandes compoſitions, il eſt bien éloigné de proſcrire les collines ondoyantes, & ſur-tout d'adopter l'ancien genre, dont Mr. de Fontanes ſe déclare ſi preux chevalier. A notre tour citons en preuve quelques paſſages du charmant *eſſai de la nature champêtre*. „ Ils (les „ anglais) ont enfin ſenti que des parcs longuement & triſ„ tement percés, que des avenues droites & ſans fin, „ que des eaux ſans liberté & de vaſtes plaines de ſa„ bles arides, ne porteraient dans leur ame que la lan„ gueur & l'ennui, tandis qu'ils avaient beſoin de ſen„ ſations fortes, profondes & ſouvent renouvellées. Pour „ ſe les procurer, ils renoncerent à un genre qui n'offre „ jamais que des beautés à-peu-près pareilles, & qui ne „ peut pas être préſervé de la froideur que la monoto„ nie fait naître. „ *Diſcours préliminaire, page* 21. Voilà ce qui eſt poſitif & *ſans réſerve*: Mr. de Marnéſia s'explique auſſi clairement d'un bout à l'autre de ce beau diſcours, & n'oublie point de faire le juſte éloge de ce Mr. Hirſchfeld, ſi mal jugé par Mr. de Fontanes, de même que celui des écrivains aimables, qui ont contribué à répandre le vrai goût des jardins.

Dès la première page du poëme on lit ces vers:

„ Puis j'irai ſur les monts recueillir des tableaux,
„ Interroger les bois, les rochers, les fontaines,
„ Apprendre à compoſer, à varier les ſcènes,
„ Et donner aux terrains, par le goût adoptés,
„ Des ſites différens les diverſes beautés. „

Plus loin:

„ Dans ces jardins tracés par de ſavans compas,

Digitized by Google

Il revient d'ailleurs continuellement aux jardins utiles, à ceux des habitans des campagnes :

Cultivons les lilas, multiplions les roſes,
Et nous verrons jouir l'indigent avec nous.
. . . . . .

„ Où l'art ſe montre ſeul, où la beauté forcée
„ Eteint le ſentiment & glace la penſée. „

Qu'on liſe la note du premier chant, pag. 25., 26 & 27., l'on y verra M. de Marnéſia condamner avec raiſon l'abus de l'art, & bannir l'arbitraire dans le chant troiſième:

„ Pour former des jardins ce goût ſi néceſſaire
„ De la gêne affranchi, mais non pas arbitraire,
. . . . . .
„ Et l'artiſte . . . . . .
„ Au géomètre froid il laiſſe le cordeau,
„ L'équerre ſymmétrique & le triſte niveau. *Page* 69.

„ Content d'unir le faſte avec la ſymmétrie
„ Sous le compas glacé de la géométrie,
„ Alignant, captivant, détruiſant les effets,
„ Il répand ſa froideur ſur les plus beaux objets.
Chant 2. *page* 34.

Dans le troiſième chant, pag. 75. & 76., on trouve les vers ſuivans:

„ Dans ces parcs où la pompe épuiſe l'opulence,
„ Où l'ennui lentement promène l'indolence,
„ Où l'arbre répété par l'arbre qui le ſuit,
„ Sur un ſable brûlant ſe deſſèche & jaunit,
„ Louterbourg ira-t-il enflâmer ſon génie?
. . . . . .
„ Le peintre & le poëte, amans de l'harmonie,
„ Dans la gêne affligeante & dans la ſymmétrie,
„ Dans la froide beauté des longs alignemens, &c.

Qu'on liſe encore la note du troiſième chant, pag. 91., & qui commence ainſi: „ Ce vers (par-tout y montre „ l'ordre avec la ſymmétrie) ne contredit point ceux où „ j'ai condamné, avec tous les gens de goût, la froide „ & triſte ſymmétrie des jardins anciens &c.

Je rapporterais volontiers ce qu'il dit d'Ermenonville, mais en voilà plus qu'aſſez pour faire voir que l'auteur de l'*eſſai de la nature champêtre*, n'eſt rien moins que d'accord avec Mr. de Fontanes. L'on ne conçoit pas, comment ce dernier s'eſt aviſé de le prendre à l'appui de ſon ſyſtême.

Digitized by Google

Plus bas encore :

Il nous donne ſes ſoins, il aura nos plaiſirs, &c.

Voyez avec quel intérêt il s'occupe dans le même chant des jouiſſances qui peuvent attacher les vieillards au ſpectacle des jardins. Qu'on liſe ſur-tout l'épiſode du dernier chant ; tous les embelliſſemens qu'il propoſe ſont utiles.

Dirigé par l'eſprit qui conſtruiſit Salente,
Sélicourt rétablit la chaumière croulante, &c. &c.

Il ſerait bien à ſouhaiter en effet, qu'au-lieu de ces parcs étendus, qui ne donnent que les jouiſſances de l'orgueil, on daignât décorer modeſtement les villages, relever les cabanes, jetter des grouppes d'arbres dans les lieux arides, & ſur-tout rétablir les anciens bois qui dépériſſent dans toute la France (49). Ces ornemens-là plairaient à tous les partis. Et quels aſpects rians & variés y gagneraient les châteaux, ſans ces dépenſes folles & inutiles qui ne laiſſent point de ſouvenir! Un grand orme deſtiné aux danſes du hameau, l'emportera toujours ſur le manoir ſeigneurial. Malheureuſement la gaieté n'habite guère où ſont les grandes propriétés. Les hommes ne ſont heureux, les payſages rians & bien cultivés, que lorſque tout

(49) Ces ſouhaits ſont honneur à Mr. de Fontanes, & nous penſons que plus le bon goût ſe répandra en Europe, plus on pourra eſpérer de les voir réaliſés.

Digitized by Google

eſt diviſé en petits enclos. C'eſt ce qui fait le charme du pré Saint-Gervais, comme l'a dit M. Bernardin de Saint-Pierre, que nous aurons toujours du plaiſir à citer.

Les lecteurs doivent ſur-tout conſulter une note de l'Eſſai ſur la Nature champêtre (*) (50), où l'auteur examine pourquoi les habitans de la Suiſſe n'ont que rarement adopté les jardins anglais. Cette note eſt d'un obſervateur plein de philoſophie & de goût : elle répond parfaitement à ce M. Hirſchfeld dont il a été queſtion dans l'avant-propos, & qui s'étonne que les têtes ſages des cantons helvétiques reſtent fidelles à l'ordre & à la ſymmétrie dans leurs jardins. Eh ! ne voit-il pas que l'homme eſt là trop près du modèle, pour avoir la ridicule prétention de le traveſtir ? Il ſe reſſerre dans des plans bornés, où la régularité ſoutient ſa faibleſſe, & la délaſſe des merveilles qu'elle eſt toujours contrainte d'admirer. Ainſi, n'en déplaiſe encore à M. Hirſchfeld, Voltaire avait montré ſon bon eſprit en ne tranſportant pas les parcs d'Angleterre au milieu de la Suiſſe. Il avait multiplié ſagement les fruits, les ombrages

(*) *Ce poëme ſe trouve chez Prault, imprimeur du roi, quai des Auguſtins.*

(50) Oui, qu'ils *conſultent cette note :* ils y verront de plus en plus que les compartimens de Le Nôtre ſont inſupportables par-tout.

Digitized by Google

brages (51), & s'était ménagé sur sa terrasse le magnifique coup-d'œil des payſages qui l'environnaient (52). Il avait mieux fait encore ; il s'était entouré du tableau de l'aiſance & du bonheur. Quoique Ferney ne ſoit plus animé par la préſence de ce grand-homme, c'eſt encore un des villages le mieux bâti de la France. N'ajoutons plus qu'un mot : Si le genre irrégulier était bon quelque part, ce ſerait peut-être dans les villes, où des riches citoyens, retenus par leurs occupations, voudraient ſe procurer quelqu'image des campagnes (53). Mais dans les

(51) Ne dirait-on pas, en liſant ces mots que les *ombrages* ſont bannis des nouveaux jardins, comme ils le furent réellement dans ces grandes pièces déchiquetées, nommées Parterres. Là ſur un ſable aride quelques buis deſſéchés & jaunis par l'ardeur du ſoleil faiſaient la plus triſte figure ; & l'on voulait impitoyablement que ce merveilleux aſpect fût en face du ſallon principal.

(52) On ne peut mieux ſe *ménager le coup-d'œil d'un payſage*, quand s'y lient ſoi-même par des plantations ſerrées & de beaux maſſifs qui formeront l'avant-ſcène. De cette façon vous rapprocherez les lointains : vous vous en emparerez, pour ainſi dire ; & votre compoſition, bien ordonnée, formera un tout harmonieux.

(53) Il me ſemble au contraire qu'il ne pourrait être plus mal que *dans les villes* ; car il ſerait difficile, j'allais dire impoſſible, au meilleur artiſte d'y faire du paſſable. En ſuppoſant même qu'on parviendrait à compoſer de petites promenades agréables, il n'en eſt pas moins vrai que le défaut de terrain ou la privation abſolue de perſpectives pittoreſques s'oppoſerait toujours à l'exécution d'une belle ſcène naturelle : & les *riches citoyens* ne pourraient certainement ſe *procurer* la moindre *image* vraie des campagnes ; *mais dans les campagnes même* le bon genre irrégulier ne paraîtra pas *petit*, parce que le compoſiteur aura ſoin de proportionner les ſcènes à la vue

Digitized by Google

campagnes même, ce genre paraîtra toujours petit, confus & déplacé, parce qu'il ne sera qu'une répétition affaiblie de ce qu'elles offrent à tous leurs habitans.

---

qu'il découvre : il n'y sera pas *confus*, parce qu'il se gardera bien d'y mettre plus qu'il ne faut ; & il s'y trouvera encore moins *déplacé*, parce qu'il ne paraîtra faire qu'une partie essentielle du tableau général. L'on voit que Mr. de Fontanes a voulu finir, comme il avait commencé, c'est-à-dire, en confondant éternellement l'art avec l'abus qu'on en fait.

FIN.

APPROBATION.

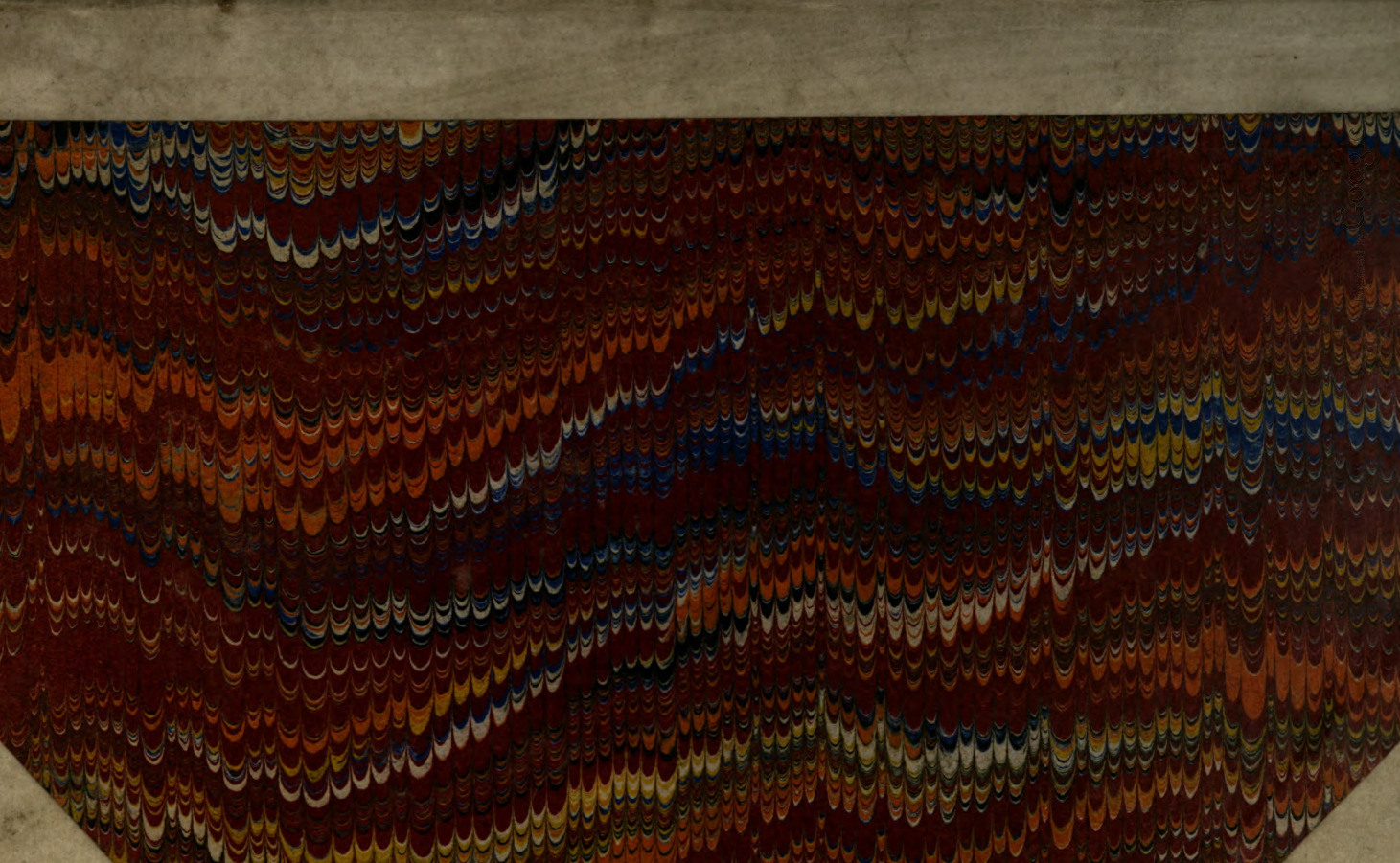
CE manuscrit m'étant remis dans un temps où je n'avais pas le loisir de le collationner avec l'auteur, je me suis contenté de bien lire les remarques qu'il contient, & que je trouve curieuses, sans qu'il s'y trouve rien de répréhensible.

G. F. DE GRAVE, *Chan.*

Gand 21. *Juin* 1789.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google